

Généalogie-Histoire Entre Sambre et Meuse

N°2 Avril Mai Juin 2007



G E P H I L - E S M a.s.b.l.

Chers(e) membres

C'est bientôt les vacances, chacun d'entre vous n'ont pas encore choisi leur destination..

Pourquoi ne pas en profiter pour retrouver l'âme d'un terroir. Vos ancêtres sont originaire d'un petit village de Flandre ,des Ardennes, de Normandie ou de la Provence? Partez en famille à la découverte de leur pays. Ne vous contentez pas de le sillonner avec un guide bleu ou vert. Quittez les grandes routes pour pénétrer au cœur même du pays de vos ancêtres, à la recherche de son âme, que vous trouverez au milieu des prés ou des bois, sur la place de l'église ou encore au cimetière...

Arpentez, à pied bien sûr, les rues du village ancestral. Lisez les noms inscrits sur son monument aux morts. Allez à l'église., cherchez y les fonts baptismaux, où plusieurs générations d'entre eux ont reçu le baptême. Promenez-vous au cimetière , parfois resté comme autrefois aux abords de l'église ou du clocher...

Si vous avez des cousins au pays, allez les voir en pensant à apporter quelques photographies anciennes. Le fait de retrouver une photo commune aux deux albums familiaux est toujours un moment très fort. Essayez, de même, de retrouver des souvenirs communs, échangez, racontez et interrogez.

Profitez pour aller faire quelques recherches dans les communes ou mairies et prenez le temps, aussi, de demander à lire les anciens registres des délibérations du conseil communal.

Enfin, pour donner à tout ceci plus de charme encore, je vous invite vivement à donner à vos vacances un côté tranquillement sportif.

Une randonnée à pied ou à vélo, en famille, passant par une chapelle ou un musée de village . Avec un repas pris naturellement à l'auberge du lieu et café à la table d'un lointain cousin ou simplement d'un homonyme...

Voilà une originale recette de vacances dont toute la famille gardera sans nul doute des souvenirs très forts.

*André FRANCOIS
Président*

L'Assemblée Générale en bref.

Succinctement voici, les points abordés lors de cette dernière assemblée tenue le 31 mars 2007, à Philippeville.

Approbation du PV de la dernière AG.

Précision de la situation du nombre de membres en fin 2006.

Rapport d'activité de l'exercice 2006.

Rapport des commissaires aux comptes.

Lecture et approbation du compte d'exploitation au 31/12/2006.

Présentation de la situation financière et du budget 2006.

REACTION DE NOS MEMBRES

Faisant suite à l'article sur l'invasion Allemande de 14-18, paru au précédent trimestriel, une réaction nous vient de l'un de nos membres Français. M. E. DEPRET. Dont les racines généalogiques et des parents, par ailleurs, sont présents dans notre région de l'Entre Sambre et Meuse.

En voici un extrait autorisé par son auteur. Il s'agit de tranches d'histoire locale, relatives à la période évoquée.

« Je tiens à ajouter quelques précisions qui me tiennent à cœur, venues de la mémoire de mes parents ».

« C'est le quinze août 1914, que celui qui n'était que le lieutenant de Gaulle, a été blessé, lors de l'attaque du pont de Dinant. Chargeant sabre au clair avec son unité du 33^e régiment d'infanterie d'Arras. Durant trois jours, il n'a reçu aucun soin, envoyé ensuite au château de Bouvignes, il a été évacué sur Charleroi, grâce à un notaire de Philippeville, président de la croix rouge locale, et ensuite transféré dans un hôpital en France »

« Mon père, né à Vireux Molhain le 31/10/1896, racontait l'arrivée des Allemands dans cette commune, en 1914. Ils portaient des pancartes où était écrit « Nous sommes Saxons, nous sommes gens paisibles » ! Par contre, dans un petit village du nom de Haybes, au sud de Vireux, les envahisseurs ont prétexté des tirs de francs tireurs pour se livrer à des exactions. Le monument aux morts de cet endroit présente sur le volet de gauche, les noms militaires morts au combat et sur celui de droite ceux des victimes civiles, la liste est impressionnante.

De plus la troupe Teutonnie possédait des cartes truquées où la distance vers Paris n'excédait pas cent kilomètres. Mon père alors les conduisait à la gare où ils pouvaient se rendre compte, au vu des indications des chemins de fer, et avec déception, qu'ils n'étaient pas au bout de leurs peines. »

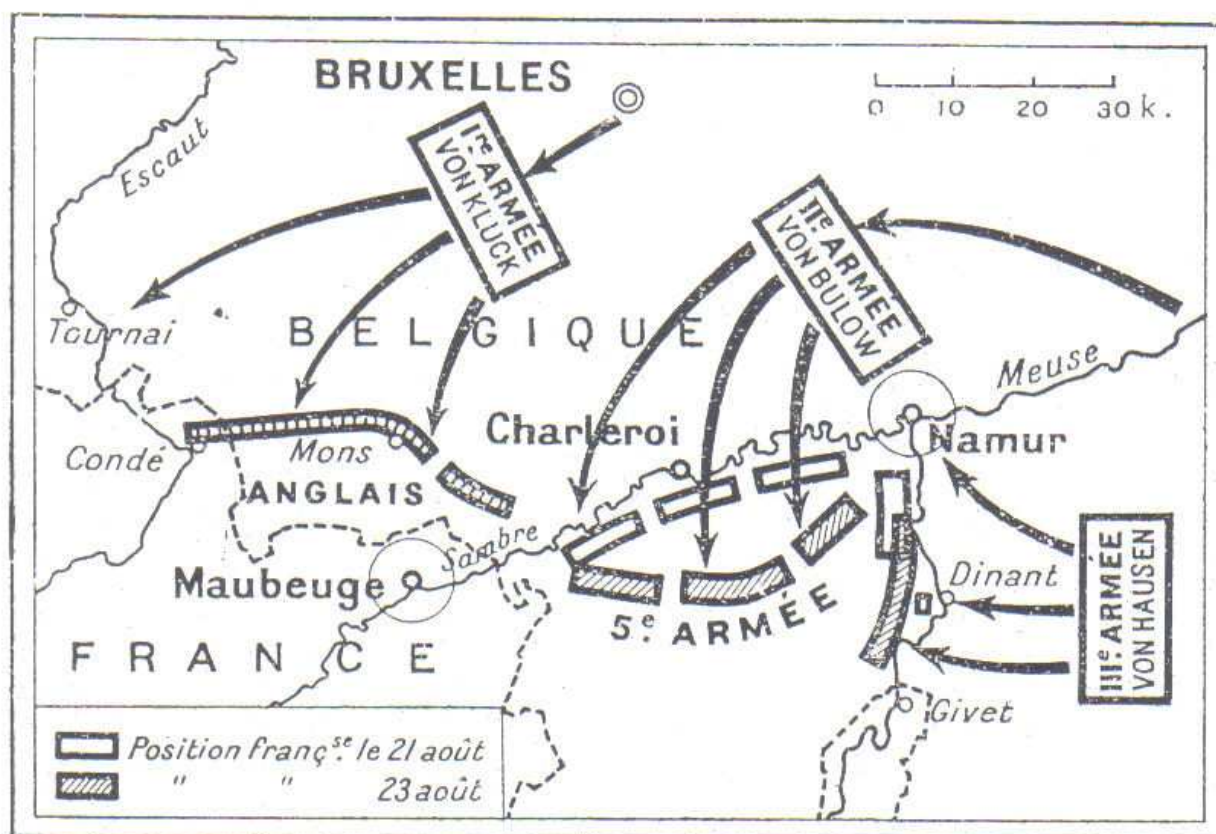
Lors des attaques sur Givet, les Allemands utilisèrent, dans une récente carrière, la plateforme des concasseurs, pour leur artillerie et réduisirent en quelques coups faciles, le fort de Charlemont au silence.

Durant les quatre années, beaucoup de familles sont restées sans nouvelles de leurs proches à la guerre. Des enfants, n'ayant connu leur père qu'après l'armistice, demandaient à leur mère qui était cet étranger !

D'autres épouses ne se savaient veuves qu'au triste décompte effectué après les hostilités. Enfin certains se retrouvaient démunis de tout renseignement, hormis les terribles mots « disparu pendant les combats »

« Nombre de jeunes Français, ont alors quitté leur foyer, traversé la Belgique à pied, puis la frontière Hollandaise de nuit. De là se sont rendus à Amsterdam en direction de l'Angleterre et ensuite de la France.

Et alors qu'ils se présentaient au bureau de recrutement, mon père s'est vu traité de déserteur » !!!



Petit rappel de notions d'héraldique

(suite)

Nous avons vu la pièce principale, c'est à dire, l'écu, et quelques données y relatives. A présent, passons à ce que l'on pourrait décrire comme la décoration de celui-ci. L'on pense immédiatement à la couleur, apte à donner de loin une marque très visible des armoiries. En héraldique les couleurs portent le nom d' « EMAUX ». Cette partie comprend, outre des couleurs, que nous allons inventorier, d'autres éléments, qui certainement tirent leur nom des matières utilisées à l'origine, pour justement recouvrir les boucliers et plus tard orner les écus.

Nous trouvons en premier lieu « les **METAUX** », puis « les **FOURRURES** », et bien entendu, enfin « les **COULEURS** » proprement dites, que l'on appelle originiairement « EMAIL », ce qui a donné le nom général

Les METAUX

L'on retrouve les métaux de base, à savoir, l'**ARGENT** et l'**OR**. Parfois dans l'héraldique germanique, le **Fer** est repris sous forme de gris foncé. Alors qu'il n'est pas possible de représenter ces éléments de façon colorée, ceux-ci sont définis par une convention de lignes et/ou de points combinés. Ainsi l'Argent devient une surface unie, donc blanche sur papier et l'or se voit matérialisé par des points.

Les FOURRURES

Il existe deux fourrures proprement dites ainsi que leur contre. Ici il faut parler du **NOIR**, qui en héraldique se dit « **SABLE** ». La première se dit **HERMINE**, c'est à dire un champ d'Argent, semé de petites queues (ou croix) de Sable, puis le **VAIR**, qui se compose de pièces sous forme de clochettes alternativement d'Argent et de Sable, sur des lignes horizontales.

Viennent alors les contres. **CONTRE-HERMINE** est un champ de Sable, moucheté de croix d'Argent, et le **CONTRE-VAIR**, présente un champ composé de clochettes d'Azur et d'Argent, réunies deux à deux par leur base.

Les COULEURS

Nous voici donc venus aux signes plus aisément visibles de loin, des écus. Quatre couleurs principales, qui sont en premier lieu le « **GUEULES** », c'est à dire le rouge, « **AZUR** » ou bleu, le « **SABLE** » ou noir (qui parfois est considéré comme une Fourrure), le « **SINOPLÉ** » soit le vert. Il y a aussi le « **POURPRE** » ou violet (peu utilisé en héraldique traditionnelle. Une sixième couleur dont le nom est « **TRANSMUTATION** » peut varier en teinte de l'**Orangé** au **Marron (Tanné)**. Dans beaucoup d'armoiries, surtout Allemandes, d'autres teintes apparaissent, comme par exemple: sang, feu, acier, eau, corps humain, ou bien encore la couleur naturelle d'un objet.

S'il n'est pas possible de faire apparaître la couleur, par exemple en gravure, un système universellement adopté permet d'indiquer la nuance au moyen de hachures déterminées. Gueules sont des hachures verticales. Azur est représenté par des traits horizontaux. Sable est la combinaison des lignes verticales et horizontales. Le Sinople sont des traits allant du haut à gauche vers le bas à droite, en diagonales. Le Pourpre c'est l'inverse soit du haut à droite vers le bas à gauche. D'autres fois ces teintes sont indiquées au moyen de lettres . La France et l'Angleterre utilisent O pour Or, A pour Argent, G pour Gueules, B pour Azur, S pour Sable, V pour Sinople, P pour Pourpre. Alors que l'Allemagne dans le même ordre utilise Go, W, R, B, S, G, Br. L'on peut considérer que les couleurs Gueules, Azur et Sable, sont les plus anciennes à avoir été employées et ce n'est que par après que les Sinoples, Pourpre Transmutation et Carnation sont apparues sur les écus.

A ces couleurs sont aussi associés un trait de caractère ou un symbole. Il est semble-t-il admis de voir en l'Or, l'intelligence, la vertu le prestige. Dans l'Argent la sagesse ou la pureté. Le Gueules serait l'amour, le sentiment patriotique. L'Azur la beauté, la fidélité. Le Sable bien sur la tristesse. Le Sinople la joie, la liberté, la santé.

suite —————>

Les FIGURES ou mieux les MEUBLES

Pour une meilleure compréhension, l'on pourrait subdiviser les « pièces » en trois grandes catégories, ce qui permet de mieux saisir les particularités de celles-là.

Nous avons les « **Pièces héraldiques ou honorables** », c'est à dire celles qui traversent presque toujours le champ dans son entièreté. Leur nombre est impressionnant et pour abrégé une longue énumération, nous n'en citerons que quelques unes d'entre elles, par exemple: le pal, la bande, le sautoir, le chevron, la bordure, les croix, tous termes qui se comprennent aisément, alors que si l'on cite la champagne ou le franc-quartier l'évidence de la compréhension n'est plus certaine. Des traits combinés entre-eux, portent le nom de rebattement et produisent une quantité de divisions qui couvrent tout le champ.

Autrefois l'on fixait la largeur ou la hauteur des pièces au tiers de la hauteur de l'écu ce qui entraînait une proportion assez lourde en comparaison de la grandeur du champ. Actuellement l'on considère que le quart de la hauteur est plus agréable et moins lourde.

Ensuite viennent les « **Figures héraldiques ou Meubles symétriques ou moins honorables** », qui sont les losanges, les besants (sorte de jetons), les trèfles, la fusée, la billette, le triangle, la molette, l'étoile et d'autres.

Enfin les « **Figures ordinaires** », se distinguent en trois catégories, c'est à dire:

Naturelles:	astres, hommes, animaux (dont les classiques lion, aigle ou fleur de lys), arbre, etc.
Artificielles:	ce qui a été fait par l'homme .
Chimériques:	les monstres, sirènes, dragons, griffons, et autres plus ou moins impressionnantes.

les TIMBRES

Il n'est pas rare de voir au dessus de certains écus soit un casque, soit un objet que l'on porte sur le casque. Cela se nomme un timbre et ce nom collectif peut reprendre quantité d'objets. Parfois il s'agit d'un genre de plumet ou cimier ou encore la représentation d'étoffes entourant le casque, l'on parle alors de « lambrequins ».

les BRISURES

En vue de pouvoir distinguer les branches différentes d'une même famille, il était impératif de trouver une clé qui puisse permettre cette distinction. « Les brisures » sont donc les changements marquants, dans les armes qui signalent de façons subtiles l'appartenance à une même famille tout en montrant le fait de séparation entre diverses branches. Selon les pays et usages, elles peuvent se singulariser sans règles bien précises. L'analyse présente plusieurs façons de « briser ».

Quelques exemples: le changement des pièces des armoiries, des émaux, de l'emplacement des pièces, leur augmentation ou même leur diminution, l'adjonction de nouvelles pièces, enfin toutes modifications en conservant les émaux des armoiries d'origine. (C'était semble-t-il la seule règle à respecter).

les TENANTS & SUPPORTS

Comme l'indique leur nom, ce sont des figures à l'extérieur de l'écu semblent le maintenir. Les « Tenants » sont des figures humaines alors que les animaux reçoivent le nom de « Supports ».

les CRIS, DEVICES, LEGENDES.

Le « Cri » prend place au dessus du cimier dans un ruban ou listel flottant. C'est l'ancien cri de guerre. Egalement en même disposition se place la « Légende », sentence plus brève . Au dessous de l'écu, sur un ruban l'on trouve la « Devise », encore plus concise que la légende.

Remarque

Il faut bien distinguer « Armoiries » et « Blason ». Ce dernier est la lecture selon certaines règles, très strictes. de la présentation et de l'écu et de ses composants. C'est un art réservé aux spécialistes héraldistes, que nous ne voudrions pas tenter d'imiter.

RECITS DE GUERRE

2ème épisode

Première guerre mondiale du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918

Avant de poursuivre sur l'avance allemande, on ne peut pas clore le récit de cette journée du 15 Août à Dinant sans signaler que celui qui n'était que lieutenant à l'époque, un certain de Gaulle a été blessé lors de l'attaque du pont, chargeant sabre au clair avec son unité du 33ème régiment d'infanterie d'Arras, commandé alors par le colonel PETIN, durant trois jours il n'a subi aucun soin, envoyé ensuite au château de Bouvigne, il a été évacué sur Charleroi grâce à un notaire de Philippeville président de la croix rouge locale puis transféré dans un hôpital de France. Il sera nommé capitaine en janvier 1915. Mais les barbares de l'orgueilleuse et brutale Allemagne poursuivent leur avancée à travers la Belgique.

Nous vous livrons ici un récit inédit de leur passage à Houx, petite commune située le long de la Meuse près de Dinant.

Le 15 Août 1914 est devenu une date à jamais mémorable pour les habitants de la petite commune de Houx. Cette petite commune si gentiment assise au pied du fameux rocher de Poilvache allait être secoué d'une façon bien brutale; assoupie au pied de la grande roche, baignant presque dans la Meuse aux contours charmant, aux eaux un peu paresseuses, elle allait être éveillée en sursaut; cette commune allait recevoir la visite des hordes teutonnes, elle allait connaître les horreurs de l'invasion. Depuis le matin, le canon tonne sur les hauteurs, cependant les habitants de ce petit village, si bien caché dans le renforcement du rocher, garde au cœur la plus grande confiance. On vient de sonner le premier coup de la grande messe, les hommes sont sur la grande rue où ils commentent les événements. Les « ont dit » ... » ont raconté » battaient leur plein... quand, tout à coup, quelques minutes après la sonnerie de l'office, un mouvement se dessine, imperceptible presque...

Les hommes rentrent chez eux; le Bourgmestre, se rendant compte de la situation, ceint son écharpe, insigne de sa dignité, et gagne la maison communale. Tout à coup, la fusillade crépite:

Les Français installés au pont de Houx et même sur les hauteurs de Poilvache, tirent sur les casques pointus qui envahissent le village. Et tandis que quelques soldats Allemands soutiennent le feu des Français, les barbares brisent tout, entrent dans la maison, en font sortir tous les hommes, femmes et enfants; tandis qu'ils gardent tous les hommes pour en faire des otages, ils envoient à l'église femmes et enfants. C'est alors qu'un enfant de 14 ans, ANCIAUX Gaston est blessé de deux balles allemandes au moment où rapidement il gagnait l'entrée de la cave; une balle lui casse le bras gauche, tandis que l'autre l'atteint à la poitrine lui frôlant les côtes. C'est alors également que du sang Belge est encore versé; un homme père de famille est trouvé par les barbares, ceux-ci l'obligent de sortir de chez lui et au moment où il passe le seuil de sa maison pour gagner la rue, la brute allemande qui le suit lui envoie à bout portant une balle de revolver qui traverse de part en part la poitrine du malheureux ouvrier. Il tombe sur la rue face contre terre, et bientôt baigne dans son sang.

On le croit mort, et les dignes descendants de ceux qui avaient pour cris de guerre le « vol victis » « malheur aux vaincus et aux blessés » écartent impitoyablement toutes les personnes que la pitié porte à soulager un mourant. Ce malheureux est laissé pour mort sur la route pendant 3 à 4 heures. Les assassins, pour s'assurer de la mort de leur victime lui donnent quelques coups de pied sur la main, l'écrasant presque. Aujourd'hui il vit et il se retrouve après la guerre pour dire à tous, voilà ce qu'ils me firent! N'oubliez pas! Il s'appelle Jules ADAM et habite toujours le village de Houx (circa 1920). Et les hordes marchaient, traversant le village, ramassant partout les otages, plusieurs hommes échappèrent à leurs recherches; cependant, en face de la maison communale, à peu près à l'endroit où se dressait une barricade hâtivement montée, à côté des troupes allemandes qui continuaient de surveiller le pont de Houx (toujours en possession des troupes françaises), 14 hommes de la localité venaient d'être amenés. Un soldat allemand avait été tué dans le village. Ces hommes étaient pris, ils étaient otages, gardés à vue, placés face au de leurs défenseurs, ils étaient à peu près assurés du sort

Qui leur était réservé... car ils connaissaient déjà la grande valeur de ceux qui avaient fait VISE !... L'ère des grands massacres n'était pas sonnée encore, mais tous savaient de quoi étaient capables ces bandits déchaînés.

C'est alors que se produit ce que nous pouvons appeler un coup de théâtre! Le Bourgmestre qui s'était rendu quelques minutes plus tôt à la salle communale, en sort ceint encore et toujours de son écharpe tricolore. A peine nos couleurs ont-elles été aperçues que la horde se précipite sur lui et se saisissant de sa personne, ces brutes, qui se sont fortes que nombreuses et bien armées en présence de civils isolés et désarmés, lui arrachent son écharpe, dont le Bourgmestre garde cependant un morceau en main.

C'est en gardant toujours ce morceau dans la main qu'il proteste auprès des officiers allemands contre l'acte de violence qu'on vient de lui faire.

C'était l'image anticipée de ce que notre armée allait faire quelques semaines plus tard. Notre territoire aura été alors arraché, lambeau par lambeau à notre vaillante armée; elle se sera retirée sur l'Yser ne protégeant plus qu'un petit lambeau, le dernier de la patrie Belge! Et pourtant, elle ne s'avoue pas vaincue, à la face du Teuton, à la face du monde, elle protestera encore contre la violation des traités, contre l'envahissement de la Patrie; elle disputera ce dernier lambeau de la patrie, et ce lambeau, elle le gardera désormais.

Mais le drapeau Belge flottait au sommet de la salle communale. Le Bourgmestre, Comte Raoul de Lévigien, avait défendu de l'enlever; il avait défendu d'y toucher, quels que puissent être les ordres de l'envahisseur; le secrétaire communal, Mr Defrenne, instituteur est saisi et on veut l'obliger d'enlever nos trois couleurs. A la force brutale de l'envahisseur, il résiste par la force d'inertie et notre drapeau continue de flotter au-dessus de nos ennemis; il fut témoin de l'arrivée des barbares, il vit bientôt leur départ; il était demeuré fièrement claquant au vent, image, lui aussi, de la résistance malgré tout de nos soldats et de nos civils. Pendant que se déroulait cette scène, le Bourgmestre était maintenu au milieu de la rue dans un cercle de baïonnettes. Tout à coups, un soldat Allemand se met à épauler un des otages; c'en était trop pour le comte de Lévigien: Noblement il s'offre en victime pour sauver ceux qui sont sans défense; héroïquement il offre sa vie pour sauver la leur: « si vous voulez tuer quelqu'un, s'écrie-t-il, tuez-moi, je suis seul, je m'en moque; mais épargnez ces pères de famille. Les Français revenaient avec du renfort; les troupes Allemandes battirent en retraite, passant par le parc du château; ils emmenaient avec eux le Bourgmestre et les otages. Dans le parc, ils essuient le feu des troupes Françaises postées sur la rive gauche de la Meuse, puis ils s'en furent tous vers Blockmont. Là un officier fait arrêter la troupe des prisonniers civils et, tandis qu'il maintenait par la manche du veston le Bourgmestre, il déclare libre tout le monde des otages.

L'offre du comte était acceptée; tous les otages étaient sauvés, mais lui, était gardé, il demeurait prisonnier, il allait commencer un long calvaire; lié à une mitrailleuse, constamment menacé par le revolver d'un soldat Prussien, essuyant constamment les coups de lance des Uhlans qu'il croisait sur la route, il allait, toujours prisonnier, avec les troupes en retraite. Il fut conduit à Ciney où il dut passer devant un conseil de guerre Allemand. Nous ne dirons pas tous les mauvais traitements dont il fut victime au cours de ce voyage; outre que sa modestie en souffrirait trop, la plume se révolte au moment où elle devrait écrire certaines lignes, un mot seulement; un an après l'événement que je viens de rapporter, le Bourgmestre gardait encore les traces de ces mauvais traitements et des coups qu'il dut essuyer pendant cette marche forcée.

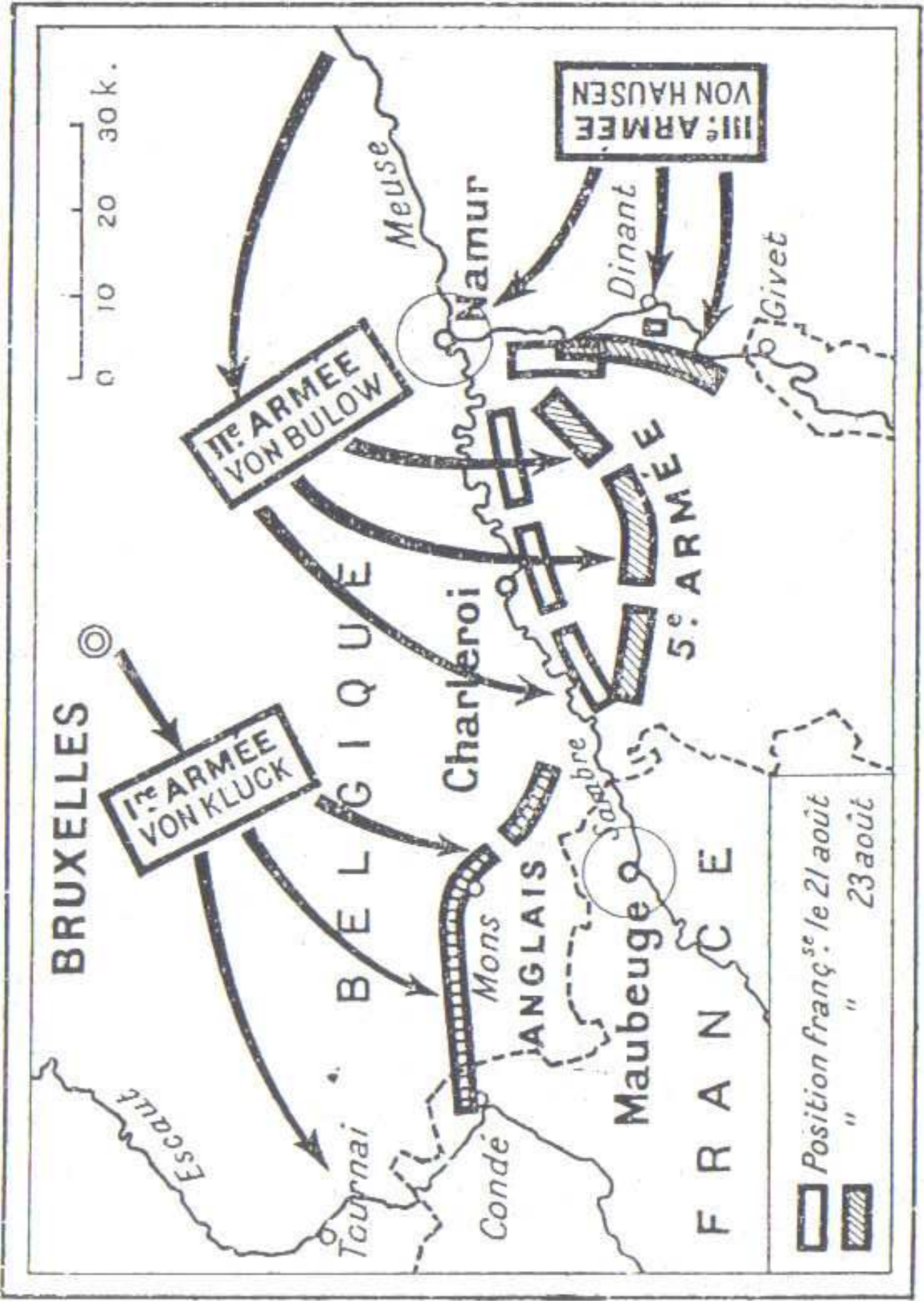
La matinée du 15 Août était finie, l'après-midi avait commencé; les troupes Allemandes étaient parties. Le bilan de la journée pour la commune s'établissait: 43 maisons sur 72 furent incendiées.

Le Bourgmestre, comte R. de Lévigien: Prisonnier civil

Un enfant de 14 ans, Anciaux Gaston: Blessé

Un père de famille: Adam Jules: Mortellement blessé. Ce dernier reçut même immédiatement les derniers sacrements.

Quelques minutes plus tard les Français rentraient à HOUX et faisaient évacuer le village; ce fut le départ, l'abandon de tout et nos malheureux qui partaient auraient pu dire comme le poète de Jeanne d'Arc: Nous fuyons la Patrie. Puisse les Belges n'oubliez jamais.





Une idée de cadeau agréable pour vos enfants et petits enfants.

Voulez-vous raconter votre histoire et celle de votre famille
travers une biographie intéressante ?

Pour tous renseignements, téléphonez au : 0485/791.739
nadsab@hotmail.com

Liste des nouvelles publications réalisées durant le trimestre

ANHEE : BMS 1656 à 1790 Robert DECUIRE

DENEE : BMS 1724 à 1797 Jean MOYEN

FORVILLE : BMS 1724 à 1797 Jean MOYEN

LE MESNIL : BMS 1600 à 1796 Claude METHENS

SAINT AUBIN : NMD 1800 à 1910 Jean MOYEN

YVES GOMEZEE : NMD 1870 à 1899 Claude METHENS

YVES GOMEZEE : NMD 1900 à 1929 Claude METHENS

Les BORGNIET Yves Gomezee Claude METHENS

Les BORGNIET Géronsart Claude METHENS

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andre francois1@hotmail.com

Vice-Prés.: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-Prés.: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic-von-88@caramail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Ave de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yvespoty@hotmail.com

Secrétaire –Adjoint: **MATHIEU** André, Rue du moulin, 55 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com